

Bulletin d'histoire politique

Walter Benn Michaels, *La diversité contre l'égalité*, trad. F. Junqua, Paris, Raisons d'agir, 2009, 155 p. (The Trouble with Diversity. How We Learned to Love Identity and Ignore Inequality)

Danic Parenteau



Volume 19, Number 2, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054910ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054910ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parenteau, D. (2011). Review of [Walter Benn Michaels, *La diversité contre l'égalité*, trad. F. Junqua, Paris, Raisons d'agir, 2009, 155 p. (The Trouble with Diversity. How We Learned to Love Identity and Ignore Inequality)]. *Bulletin d'histoire politique*, 19(2), 260–263. <https://doi.org/10.7202/1054910ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Walter Benn Michaels, *La diversité contre l'égalité*, trad. F. Junqua, Paris, Raisons d'agir, 2009, 155 p. (*The Trouble with Diversity. How We Learned to Love Identity and Ignore Inequality*).

DANIC PARENTEAU

Professeur adjoint

Département des humanités et des sciences sociales

Collège militaire royal de Saint-Jean

À chaque époque, il est de ces concepts politiques remarquables par leur capacité à rallier l'adhésion d'un très large pan du champ politique d'une société par-delà les clivages politiques traditionnels. À l'instar de la vertu à un âge déjà lointain, ou de l'idéal de progrès jusqu'au milieu du siècle dernier, le concept de « diversité » appartient à notre époque à ces concepts fourre-tout consensuels. Nouveau cheval de bataille enfourché tant à gauche qu'à droite, sans oublier le centre, qui oserait franchement aujourd'hui se montrer contre la diversité? Or lorsqu'un thème politique parvient à un tel consensus au sein de l'arène politique, il est alors sage de le tenir pour suspect. Tel est le point de départ de la réflexion menée par Walter Benn Michaels, dans *La diversité contre l'égalité*, traduction d'un ouvrage qui connu un grand succès depuis sa parution originale en 2007 (en langue anglaise). Peu connu du lectorat francophone – cet ouvrage est son premier à être traduit dans notre langue – l'auteur, professeur à l'Université de l'Illinois (Chicago) est spécialiste de littérature états-unienne et de théories littéraires contemporaines. Si cet essai, qui tient lieu de véritable brûlot politique, sort quelque peu de ses champs d'expertise, il n'en poursuit pourtant pas moins certaines des intuitions présentes ailleurs dans ses autres travaux.

Dans ce bref essai, Benn Michaels s'interroge sur l'attrait exercé aujourd'hui par ce concept de la diversité sur l'ensemble des sociétés occidentales contemporaines, en particulier sur la sienne, les États-Unis d'Amérique. Ce qui est ici visé n'est pas une critique de ce concept – en

définitive, même si l'auteur ne se sent pas tellement interpellé par lui, il n'y est cependant pas non plus foncièrement opposé – mais de l'irrésistible attrait exercé par cette notion sur une majorité de la classe politique de toutes tendances, et la place démesurée occupée par la lutte contre les discriminations qui l'accompagnent, dans la sphère de l'action politique. Selon lui, cet attrait et cette place seraient révélateurs d'un problème jusqu'ici largement occulté: «l'exaltation de la diversité – c'est là la thèse de ce livre, précise l'auteur – n'est rien d'autre aujourd'hui que notre manière d'accepter l'inégalité» (p. 144). Obnubilées par cet appel à l'abolition de la discrimination sous toutes ses formes au nom de l'idéal de diversité, nos sociétés en sont venues à perdre de vue ce qui constitue encore la principale cause de l'iniquité dans la configuration actuelle du système économique capitaliste, à savoir les inégalités économiques.

Sa principale cible est la *gauche multiculturelle*, qui, en mettant désormais toutes ses énergies au triomphe de cette nouvelle cause, a abandonné ce qui a constitué et devrait continuer d'être son principal combat, soit la lutte contre les inégalités économiques. Pour Benn Michaels, cette fascination excessive exercée par les questions liées à la diversité et aux discriminations au sein de la gauche contemporaine a pour conséquence d'accaparer toute son action politique au point de «masquer l'existence» même de ce problème plus fondamental, mais laissé de côté (p. 72). Or aux yeux de l'auteur, dans le présent contexte économique marqué par un accroissement sans précédent de l'écart entre riches et pauvres, les chiffres à l'appui dans cet ouvrage sont éloquentes, une telle négligence à l'endroit des inégalités économiques constitue une forme de légitimation de ces dernières. En définitive, la lutte pour la diversité ou contre la discrimination «n'est pas un moyen d'instaurer l'égalité; c'est une méthode de gestion de l'inégalité» (p. 10). Ayant abandonné le rêve d'une société autre, où les inégalités entre les hommes auraient disparu, ce qui demeure aux yeux de Benn Michaels le «cœur d'une véritable politique de gauche» (p. 148), la gauche multiculturelle s'impose littéralement à notre époque comme un nouveau mécanisme de gestion des inégalités: «il n'y a aucune contradiction entre la perpétuation des élites et leur diversification: on s'efforce de les diversifier pour les légitimer, pas pour les faire disparaître» (p. 11). En fait, c'est ce que Michaels démontre à travers une série d'exemples pertinents. La gauche multiculturelle ne travaille pas à réduire les inégalités, mais simplement à leur donner un autre visage. À l'ère de la diversité, il faut que les inégalités soient sans discrimination!

En embrassant ainsi l'idéal de la diversité et en faisant de son principal combat la lutte contre toute forme de discriminations, la gauche multiculturelle se trouve en définitive à faire le jeu du néolibéralisme: «la droite néolibérale s'est enfin trouvée une gauche néolibérale qui réclame ce que la droite n'est que trop heureuse de lui accorder» (p. 12). *Exit* la gauche

révolutionnaire, contestataire et rêveuse d'un autre monde, voici venu le temps de la gauche gestionnaire de l'ordre établi. C'est qu'aux yeux de Benn Michaels, l'idée que « nos problèmes sociaux fondamentaux [puissent provenir] de la discrimination et de l'intolérance plutôt que de l'exploitation », repose elle-même « sur une conception néolibérale » (p. 9). Car à y regarder de plus près, le combat mené par la gauche multiculturelle contre toutes les formes de discriminations participe peu ou prou d'une même conception de la société, d'une même saisie de l'ordre social et économique, et en définitive, carbure plus ou moins aux mêmes finalités ultimes que promeut la droite économique, celles d'un monde idéal dans lequel on ne trouverait plus que des sujets, agents économiques, libres de leurs actions sans discriminations aucune, bref, d'un monde sans discriminations, mais, force est d'ajouter, qui serait néanmoins toujours tout aussi inégalitaire...

Avec cette critique d'une gauche qui a perdu son âme, Benn Michaels rejoint d'autres essayistes critiques tels Jean-Claude Michéa (cf. *Impasse Adam Smith. Brèves remarques sur l'impossibilité de dépasser le capitalisme sur sa gauche*, Climats, 2002) et Christopher Lasch (cf. *La révolte des élites et la trahison de la démocratie*, Climats, 2002). Les représentants de cette gauche multiculturelle, chantres de la diversité sous toutes ses formes, ne trouveront pas leur compte avec cet essai. En revanche, tous ceux qui n'ont pas perdu espoir de revoir à nouveau les véritables idéaux de gauche revenir sur l'avant-scène politique trouveront ici matière à espérer. Car la thèse défendue par le professeur de Chicago est forte, son exposition concise et sa démonstration convaincante.

Pour pertinente et éclairante qu'elle soit, cette analyse d'un phénomène qui affecte l'ensemble des forces politiques à gauche en Occident, pensons seulement ici à Québec solidaire par exemple, soulignons que cette fixation pour la diversité et la discrimination participe d'un phénomène plus profond, qui n'occupe malheureusement pas dans le travail de Benn Michaels la place qui devrait lui revenir. Nous parlons de l'abandon systématique à gauche de l'« approche idéologique » en politique, et ce, depuis la Chute du mur et l'effondrement de ce qui avait été tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle, la principale solution de rechange au libéralisme, à savoir le communisme réel. En effet, ce n'est qu'en raison de la position hégémonique exercée à notre époque par le libéralisme sur l'ensemble du champ politique occidental, que le jeu politique se joue désormais à l'intérieur des paramètres dictés par la conception du monde propre au libéralisme, que les questions de discriminations en sont venues à occuper la place démesurée qui est désormais la leur. Or bien que Michaels reconnaisse que cette lutte pour la diversité témoigne d'un désintérêt pour tout ce qui a trait à l'idéologie (voir entre autres, p. 43) et que, corollairement, cela participe d'un certain « consensus libéra » (p. 73), il

reste cependant incapable de voir que la solution devra passer par un réinvestissement par la gauche de l'approche idéologique, qui seule pourrait permettre d'envisager une sortie du libéralisme. Ce n'est en fin de compte que lorsque la gauche réussira à réintégrer une conception du monde qui se distingue de l'idéologie libérale qu'elle pourra alors imaginer et concevoir un nouveau programme d'action politique qui s'en distingue et qu'elle pourra redécouvrir toute la pertinence de lutter contre les inégalités d'abord économiques.